

Collage d'observations à propos de *Something Better* d'Aleesa Cohene par Natalie Olanick

Le texte suivant sur l'œuvre d'Aleesa Cohene intitulée *Something Better* (Quelque chose de mieux), est un collage d'observations et de descriptions provenant de trois sources différentes : Guillaume Mansour, Aleesa Cohene et moi-même.

Guillaume Mansour a rédigé son texte à partir d'un flot de perspective consciente, à la suite de sa première visite de l'exposition :

Il y a quelque chose de vraiment fort qui émane de cette machine. Quelque chose de très dramatique. Mais en même temps, Something Better est immensément abstrait. On ne peut pas s'accrocher nulle part, pourtant les images frappent, les combinaisons d'images, les jeux de questions-réponses entre les trois écrans aussi. Le tout est sentimental, plein des angoisses de mères de famille, de naïveté perdue d'enfants, de culpabilité de pères jamais assez présents, de reaction shots d'actrices à jamais oubliées.

Il y a comme une nostalgie complètement artificielle qui est créée à partir du collage. Tous les plans sont tellement rattachés à une époque précise, assumée entièrement, autant dans ses moments de gloire que dans ses dérives honteuses, et heureusement. Le comique s'insinue et en riant, il semble que l'on fait respirer l'œuvre encore plus.

Certains montages (soit linéairement, sur un écran, ou en parallèle, sur les trois écrans en même temps) sont de beaux éclatements, hors du sens, mais particuliers comme des petits poèmes (des petits haïkus). J'ai eu le goût de réécouter le montage une ou deux fois encore, question de me perdre dans les détails, soignés. GM

En abordant l'installation *Something Better*, on aperçoit un arrangement de six bandes de couleur opaques le long des murs de la galerie. Les bandes occupent le mur au complet, du plancher au plafond. Les significations multiples des formes et des couleurs commencent à stimuler l'imagination. Des associations de drapeaux, de symboles et d'insignes se bousculent.

Un court texte est placé face au mur de bandes colorées. C'est un poème romantique qui semble hors contexte. La grammaire et le caractère familier des phrases donne l'impression qu'on accède à un moment qui se poursuit sans changer, malgré notre irruption sur la scène. Nous sommes l'auditoire.

Derrière le texte, une salle obscure contient trois moniteurs qui diffusent des séquences trouvées, mettant en vedette des personnages tirés de différents films : on prend conscience que l'expérience de perception en temps réel constitue l'une des composantes parmi plusieurs variables temporelles. Les clips de films déclenchent des significations connotatives et dénotatives qui remontent à nos heures passées devant la télé, durant l'enfance ou l'adolescence. Tout en visionnant, on réalise que la compilation de séquences forme un collage à partir d'une série d'images, dans le but de créer des signifiants multidimensionnels de la mère, du père et de l'enfant.

Le type de collage pratiqué par Cohene souligne les expressions des acteurs et leur manière d'accomplir différentes tâches. Dans les œuvres de Christian Marclay et de Douglas Gordon, la méthode de collage des clips de films touche d'autres aspects par le remixage des éléments enregistrés préalablement. Le travail de Marclay est une expérience sonore, dans laquelle des images socialement reconnaissables rehaussent le mélange de sons tantôt discordant, tantôt mélodieux.

Something Better permet de réfléchir aux types de personnages qui ont été créés pour raconter l'histoire de nos vies. L'artiste recherche notre participation au processus narratif, en tant que spectateurs. L'espace peint de la galerie, avec le texte mural et les clips de films nous placent dans un autre type d'engagement, tandis que nous faisons l'expérience de l'œuvre. Dans la section peinte, nous sommes dans un contexte en temps réel, qui se fond avec l'œuvre temporelle située de l'autre côté du mur. Les outils employés pour raconter les histoires deviennent les sujets, et nous prenons part au déroulement des événements.

Nous visionnons des films pour ressentir quelque chose de plus que ce que nous nous permettons de ressentir dans nos vies quotidiennes. Les images et les sons enregistrés jouent également le rôle d'échos et de reflets qui nous évitent de nous regarder et de nous écouter, en face desquels nous n'avons qu'à nous tenir silencieux, les yeux fixés sur l'écran. Selon moi, c'est un des pouvoirs éternels du cinéma. Cela nous permet d'être qui on veut, libérés des responsabilités et de l'action. Cela nous dégage de la culpabilité et de la honte. Plus je décortique les vieux films, plus j'entrevois une histoire de ces principes psychologiques. Par mon travail, je cherche à comprendre pourquoi nous vivons dans une telle pauvreté d'émotions, et comment cela peut changer. - Aleesa Cohene

Aleesa parle de ses intentions et de son processus de travail comme étant des réalités qui vont de pair. Le visionnement permet de couper ce qui est vu pour en faire une production alternative. Cet acte pourrait représenter une manifestation physique de notre processus de pensée, lorsque nous recevons de l'information. Sous cet angle, l'œuvre devient un message porteur de changement et de possibilités.

Ce texte fait partie d'une série d'essais écrits par les membres de la galerie, portant une réflexion sur le travail d'artistes présentés dans la programmation 2008-2009 d'articule. Le texte de Natalie Olanick a été produit à l'occasion de l'exposition *Something Better*, d'Aleesa Cohene, présentée du 14 novembre au 14 décembre 2008. Il est également disponible sur notre site web.

articule

262 Fairmount O. Montréal (QC) H2V 2G3 T 514 842 9686 info@articule.org www.articule.org

articule remercie ses subventionneurs, membres, bénévoles et donateurs. articule est membre du Regroupement des centres d'artistes autogérés du Québec.

